

Mondial-2018

Croatie : la sélection, ciment d'un jeune pays

AFP

Zagreb/Croatie

SON parcours au Mondial russe réveille la ferveur de la Croatie pour sa sélection qui, depuis plus d'un quart de siècle, joue un rôle crucial dans l'affirmation nationale du jeune Etat. Vingt ans après l'épopée croate au Mondial-1998 où ils avaient été éliminés en demi-finales par la France, les Croates retrouvent les Bleus dimanche à Moscou mais cette fois en finale du Mondial-2018.

• **Années 1980 : la déliquescence vue des tribunes.** Depuis la mort en 1980 de Tito, patron de la Yougoslavie, sa fédération de peuples de Slaves du sud, se délite. Elle n'échappe pas au phénomène européen "ultra", souvent politisé. Les stades "deviennent des lieux d'expression d'opposition au régime", ex-

plique Loïc Tregoures, auteur d'une thèse de sciences politiques sur "Football, politique et identités" en ex-Yougoslavie. En Croatie notamment, on vient au stade revendiquer un "nationalisme croate réprimé" ailleurs. La rivalité entre le Hajduk Split et le Dinamo Zagreb demeure, mais face aux clubs serbes, "ils font cause commune".

• **1990, juste avant l'embrasement.** Le 13 mai 1990, la visite à Zagreb de l'Etoile Rouge Belgrade est émaillée de violences. Le Croate Zvonimir Boban devient un héros national en frappant un policier pour venir au secours d'un supporter. Cet épisode est le plus célèbre, mais il y en eut d'autres en cette année précédant la guerre d'indépendance contre les forces serbes (1991-95, 20 000 morts). Le Bosnien Faruk Hadzibegic, enfant de Sarajevo, a voulu croire jusqu'au bout au projet yougoslave. Mais le 3 juin, lors du der-

nier match avant le Mondial italien, le capitaine de la sélection yougoslave réalise que les sifflets du stade Maksimir de Zagreb visent son équipe. Dans les tribunes s'agitent les couleurs des visiteurs, les Pays-Bas, si proches du drapeau croate... Les Néerlandais ont du mal à comprendre ces drôles d'encouragements. Quel rôle a pu jouer le nationaliste indépendantiste Franjo Tudjman, grand amateur de football, élu trois jours plus tôt président de ce qui est encore la République croate de Yougoslavie ?

Le 26 septembre, les joueurs du Partizan Belgrade fuient la pelouse du Hajduk Split, envahie par des supporters croates, drapeaux à damier au vent. En haut de son mât, le drapeau yougoslave est incendié. Le 17 octobre enfin, les Croates réussissent un coup politique avec ce qu'ils considèrent comme le premier match de leur sélection. "Les

Croates avaient menti à la Fifa, en disant que c'était une sélection de joueurs yougoslaves qui allait jouer", raconte Loïc Tregoures. Mais leur maillot rouge et blanc ne trompe personne : c'est bien la Croatie qui bat à Zagreb les Etats-Unis (2-1) et affirme sa volonté de quitter le giron yougoslave. Il serait faux de dire "que la guerre est venue des stades", relativise toutefois Loïc Tregoures : ces événements disent juste "que la fédération yougoslave arrive à son terme", pas forcément "par la guerre".

• **L'après-guerre et l'affirmation nationale.** La paix revenue, la sélection cimente l'identité nationale. Y contribuent la participation à l'Euro-1996, mais surtout l'épopée du Mondial-1998, terminée à la troisième place. Pour le sélectionneur de l'époque, Miroslav Blazevic, qui fut proche du défunt Tudjman, "aucune nation ne s'identifie à sa sélection comme la Croatie". "Nous

nous sommes trouvés nous-mêmes par le football", dit l'octogénaire à l'AFP. "Joue ma Croatie. Quand je te vois, mon cœur brûle", chantent les supporters.

• **La gueule de bois.** L'engouement diminue ensuite. En cause, des résultats en baisse mais surtout le divorce d'une partie des supporters qui dénoncent la mainmise sur le football croate de Zdravko Mamic, homme d'affaires sulfureux aujourd'hui en fuite en Bosnie après sa récente condamnation à la prison pour des malversations. La situation se normalise, la guerre d'indépendance s'éloigne, les difficultés économiques rattrapent la Croatie qui entre dans l'Union européenne en 2013. "Les Croates sont désormais sûrs de leurs frontières, sûrs de leur force, on n'est plus du temps de Tudjman", explique Loïc Tregoures. Les supporters se signalent par leurs débordements, comme en France lors de

l'Euro-2016, ou par les dérapages des plus ultranationalistes qui entonnent volontiers le salut pronazi "Za dom spremni". En juin 2015, des supporters dessinent une croix gammée sur la pelouse à Split avant un match contre l'Italie.

• **Le regain.** Le Mondial russe réveille la ferveur. Pour le légendaire Robert Prosinecki, les Croates aspirent au "bonheur d'être de nouveau ensemble, de se laisser aller à l'euphorie, d'être unis". L'occasion est là "car après 20 ans, nous sommes de nouveau parmi les meilleures nations", dit-il à l'AFP. A Zagreb, la liesse est celle de n'importe quelle capitale fêtant son équipe de football. Même si après la victoire à l'arrachée contre le Danemark en 8es de finale (1-1, 3-2 t.a.b.), la foule a scandé le nom du général Ante Gotovina, personnage central de la guerre d'indépendance.

La présidente croate ne sait pas comment patienter

AFP

Zagreb/Croatie

LA présidente Kolinda Grabar Kitarovic "ne sait pas comment elle tiendra jusqu'à dimanche", date de la finale du Mondial-2018 contre la France, événement histo-

rique pour la Croatie. "Je déborde d'enthousiasme. Je ne sais pas comment je tiendrai jusqu'à dimanche", a dit jeudi dernier aux journalistes la présidente de centre droit. Elle avait manqué la demi-finale contre les Anglais pour cause de sommet de l'Otan, mais était partie en Russie as-

sister aux qualifications contre le Danemark en huitièmes puis l'équipe-hôte en quarts. De nombreuses images ont été diffusées sur internet et dans les médias, la montrant en maillot à damier, en tribune ou félicitant les joueurs dans le vestiaire.

"Je pars voir la finale, non

seulement en tant que femme politique et présidente mais comme supportrice passionnée du football croate" et comme "quelqu'un qui a joué au football", a-t-elle poursuivi. Elle a annoncé qu'elle offrirait probablement un maillot à damier à son homologue français Emmanuel Ma-

cron, comme elle l'avait fait à Bruxelles avec la Première ministre britannique Theresa May. Elle a également expliqué en avoir fait parvenir un à Vladimir Poutine. "Cette génération des chevaliers de Dalic (ndlr : le sélectionneur) a surpassé la génération des fils de Ciro" Blazevic, le

sélectionneur des demi-finalistes de 1998, a-t-elle encore dit. Le parcours croate au Mondial "peut amener un boom économique si nous exploitons bien cette situation", a-t-elle assuré, se refusant à tout pronostic. "Je ne suis pas bonne pour ça", a-t-elle dit.

France-Croatie : une finale, ça se gagne... Mais comment ?

AFP

Moscou/Russie

"JE connais le goût de la défaite en finale, c'est vraiment pas bon, très amer...", avertit Paul Pogba : Français et Croates, qui s'affrontent en finale de la Coupe du monde 2018, doivent s'appuyer sur une préparation minutieuse pour la remporter.

• **Étape N.1 : être en forme.** La fraîcheur physique est évidemment un facteur clé d'un match réussi : "On a manqué un peu de fraîcheur, il y a eu de la fatigue à la fin", avait par exemple regretté Blaise Matuidi après la finale de l'Euro-2016, perdue par les Bleus contre le Portugal. Dans les colonnes du quotidien L'Equipe, le champion du monde 1998 Bernard Diomède avait livré cette anecdote concernant Lilian Thuram se dépêchant de se coucher, au soir de son doublé victorieux contre la Croatie, en demi-

finale du Mondial-1998, parce que "si on perd en finale, ça n'aura servi à rien". Cette fois, le staff technique de l'équipe de France a mis en place un programme permettant une montée en puissance. Interrogé par la Fédération (FFF) sur l'état physique du groupe, Kylian Mbappé a répondu : "Il est au top, au pic d'où il peut être en fait."

• **Étape N.2 : arriver dé-tendu.** Le sélectionneur croate a quant à lui laissé ses troupes au repos jeudi. "Ils font des exercices, à la piscine, et puis bien sûr ils font la fête, on peut les laisser profiter parce qu'ils sont en vase clos depuis 50 jours", expliquait Zlatko Dalic jeudi, alors que les Croates ont disputé des prolongations en huitième, quart et demi-finale. "Je ne suis pas derrière à les surveiller, parce qu'ils savent bien ce qui est O.K. et ce qui ne l'est pas"... Décompresser est important, dans la limite du raisonnable. Les deux équipes ont aussi pu pas-



Photo : AFP / L'Union

Les supporters de la Croatie pourront vivre des instants de joie ce dimanche...

ser du temps avec leurs familles et amis respectifs, histoire de s'aérer l'esprit. Autre moyen d'arriver l'esprit tranquille : les traditionnelles superstitions, même si Youri Djorkaëff raconte dans France Football avoir foulé au pied les siennes au matin de la finale France-Brésil de 1998, "pour me prouver que nous étions forts".

• **Étape N.3 : avoir le bon état d'esprit.** La finale de dimanche, "on ne va pas l'aborder comme à l'Euro", clame Paul Pogba. C'est-à-

dire ? "Franchement, quand on a gagné contre l'Allemagne (2-0 en demi-finale, ndlr), on pensait que c'était ça la finale", a-t-il observé. "Il va falloir tout donner. Je pense que c'est le match de notre vie", renchérit Blaise Matuidi. "On va tout donner, mettre notre âme, notre cœur sur le terrain et on verra ce qui se passera", dit Luka Modric côté croate. Le sélectionneur de l'équipe à damier a aussi fait de la solidarité la clé de la réussite : "Les équipes com-

pactes, unies, qui se battent pour quelque chose et veulent prouver quelque chose restent dans la compétition", les autres, non. "On vit bien, ça aide à faire les efforts pour les coéquipiers", dit de son côté Antoine Griezmann.

• **Étape N.4 : avoir fait ses devoirs.** Mieux vaut savoir à qui ils feront face : Français et Croates doivent tenter de déceler les faiblesses de l'adversaire. Comptez sur Kylian Mbappé pour faire ses devoirs : "La Croatie joue avec beaucoup d'intensité, peut répondre à l'impact physique, a une grosse qualité technique (...), une équipe solide défensivement, qui a quelques failles aussi, mais qui prône le beau jeu, qui joue." Les Français "sont très dangereux en contre-attaques, dans les transitions rapides

avec Mbappé et Griezmann", rétorque Dalic. "Cela ne va pas être facile de défendre face à eux mais notre solidarité, notre solidité, notre bon pressing et notre réactivité à la perte de balle seront les bons moyens d'affronter la France".

• **Étape N.5 : répondre présent.** Préparation physique, mentale, tactique... Tout ça n'aura servi à rien si les joueurs ne répondent pas présent le jour "J". "Aller au bout", "ça ne dépend que d'eux, pas de vous, ni de moi, ni des adversaires", expliquait l'ancien international Pierre Repellini à l'AFP. "Pour être sacré, il faudra faire le match parfait et c'est ce qu'on va tenter de faire, pour ramener le trophée à la maison", a glissé Ivan Rakitic mercredi écoulé. Encore quelques (gros) efforts, messieurs !

Mondial 2018, ce samedi
Match de classement

• A Saint-Petersbourg (15 h 00, heure du Gabon) : Angleterre/Belgique